

j'étais heureux de savoir ces vérités dans son cœur. Ah ! j'ai été bien coupable, mais au moins, jamais je n'ai combattu sa foi.

Une circonstance en apparence fâcheuse vint favoriser le développement religieux de cet homme intéressant. Je désirais vivement pour lui un aliment à son activité, il aurait eu besoin d'agir et de travailler pour la cause à laquelle il s'attachait. Il était à craindre que plus tard, dans le vide de son cœur, dans le manque d'intérêt pour ce qui l'avait occupé, il ne cédât à des moyens de distraction qui n'eussent pas été bons pour lui, ou à des sociétés qui lui eussent rappelé ses anciens errements. Dieu en décida autrement. Par suite des fatigues de sa jeunesse, et peut-être d'une vie peu régulière, M. David fut de bonne heure atteint par les infirmités. Son tempérament, qui paraissait si fort, changea. Une grave et pénible incommodité vint le forcer à la sujétion et à une vie sédentaire. Contraint de garder souvent la chambre, quelquefois le lit, il se soumit avec douceur à une épreuve que, disait-il, il avait méritée. Non seulement il supporta les douleurs avec courage, mais il accepta une contrariété bien grande pour lui. Je pus juger alors de la sincérité de ses sentiments.

Que serais-je devenu si cette maladie m'eût surpris dans ma vie d'autrefois, disait-il ? je me serais révolté, j'aurais aggravé mon mal. D'ailleurs, à quelque chose malheur est bon ; la mort de Paul m'a préparé à l'épreuve, et me la fait paraître bien moins difficile. Après un événement semblable, on ne tient plus guère à la santé, à tant de choses auxquelles on mettait du prix. Cet enfant a supporté son mal sans murmure, et moi, vieux soldat, ne saurais-je souffrir ? Vos bonnes instructions, M. le pasteur, feront le reste.

J'aurais mieux aimé, me disait-il, lorsque je le trouvais abattu ou angoissé, que Dieu m'eût réservé à des dangers et à des fatigues pour son service, s'il m'en eût jugé digne, plutôt que de me retenir ainsi. Oui, je voudrais pouvoir être colporteur, ou missionnaire, en supposant que j'eusse été assez instruit, chez des peuples sauvages ; je leur raconterais ce que Dieu a fait pour moi, je leur dirais : J'ai été un plus grand pécheur que vous. Mais ce n'est pas cela qu'il veut de moi, je le vois bien, c'est toute autre chose. Il faut se soumettre, attendre, immobile dans le rang, l'arme au pied.

M. David s'arrêta ; puis il reprit avec une espèce de gaieté : Certes il valait mieux, M. le pasteur, aller, à l'usage, ou emporter une batterie que d'essuyer le feu sans bouger. On s'animait en courant ; il on tombait bien quelques-uns à droite et à gauche ; bah ! on n'y faisait pas attention. Mais attendre les boulets, voir des rangs entiers tomber comme des files de capucins ! Qu'importe ! J'ai fidèlement servi mes chefs de ce monde, je veux mourir en bon soldat de Christ. Tout cela ne me rapproche-t-il pas de Paul ; il est là haut qui m'attend ; depuis que je suis malade, je vis davantage avec lui, il me semble que cet enfant ne me quitte plus. Ah ! sans doute, c'est pour m'annoncer que je le rejoindrai bientôt.

Je vous attendais avec impatience, me dit-il y a quelques jours, au moment où j'étais ; tenez, lisez ce que vous recevez. C'était une lettre du grand Chancelier qui lui envoyait la décoration de la légion d'honneur, distinction due, disait-il, à ses anciens services. Combien je m'attendais peu à cette marque de souvenir que j'ai tant désirée ! Ah ! vous ne connaissez pas encore, M. le pasteur, la vanité du cœur de

l'homme. Si vous saviez combien de nuits j'ai passées sans dormir à cause de ce bout de ruban ! combien d'irritation en le voyant accordé à des gens, qui, à ce que je croyais, le méritaient moins que moi ! j'avais vu des ecclésiastiques en être décorés, tandis qu'on me l'avait refusé après dix-huit campagnes. Et c'est peut-être au fond l'argument le plus fort que j'avais contre vous. Maintenant que je suis vieux et infirme, le roi pense à un homme qui n'a rien fait pour lui, et qui ne peut plus le servir : Me voilà donc chevalier ; je ne vous le cacherai point, mon cœur en est réjoui. Mais n'est-ce pas pour achever de me montrer la vanité des choses de ce monde que Dieu m'envoie cet honneur, lorsque j'aurai si peu de temps à en jouir, lorsque Paul n'est plus là pour partager ma satisfaction.

Le capitaine dans son état de dépendance, emploie son temps aussi bien qu'il le peut ; il est toujours prêt à me rendre les services que je puis lui demander. Il m'est utile pour la tenue de quelques comptes, il n'oublie pas les pauvres qu'il a aidés et secourus en tout temps ; quand sa santé le lui permet, il réunit les enfants et leur enseigne la culture du jardin. Ses progrès dans la piété, sa soumission édifient ceux qui viennent le voir, et font plus d'effet qu'une éloquente prédication. Il n'y a plus de divisions dans la paroisse. Je bénis Dieu de m'avoir donné un auxiliaire dans celui qui fut long-temps un obstacle pour moi. Et cependant je n'ai jamais plus senti l'insuffisance de l'instrument qu'il a mis en œuvre pour cette conversion.

COLLABORATION.

Un Chapitre sur les Reliques.

(Suite et fin.)

L'Eglise romaine n'est pas remarquable seulement dans la multiplication des reliques, elle l'est encore dans le choix qu'elle en fait. Par exemple, dans un des monastères qui furent supprimés lors de la Réformation, on trouva quelques-uns des charbons qui avaient rôti St. Laurent, les rognures des ongles de St. Edmond, un morceau d'un doigt de St. André, quelques gouttes du sang de Jésus-Christ.

A Halle, en Saxe, il y avait plusieurs os de St. George et une partie de son étendard, des morceaux de l'arche de Noé, des parties des corps de plusieurs patriarches et de plusieurs prophètes, les verges de Moïse et d'Araon, des vêtements de la Vierge Marie, et un morceau de la peau de St. Barthélemy. Parmi les corps entiers se trouvait un des enfants massacrés par Hérode, aussi dix-sept corps des compagnes de Ste. Ursule, et de plus le miroir dont se servaient ces vierges martyrs.

Dans une abbaye d'Irlande, on trouva un morceau du sépulcre de Rachel, un peu de manne, un petit os d'un des trois jeunes gens que Nébuchadnezar fit jeter dans la fournaise, six pierres du temple de Jérusalem, trois morceaux de la crèche où l'enfant Jésus fut déposé, un peu de l'or que lui présentèrent les mages, deux des cailloux que le diable montrait à Jésus pour qu'il en fit du pain, un fragment des pains multipliés pour le peuple, un peu de terre sur laquelle pleura Marie quand elle vit percer le côté du Sauveur, quelques gouttes de son saint lait, des poils du vêtement de St. Jean-Baptiste, deux dents de St. Pierre, un morceau de la croix de St. André.

On conserve à la Rochelle quelques gouttes du sang de